

India Desjardins

Le journal

# d'Aurélie Laflamme

tome 8



Les pieds  
sur terre

 LES EDITIONS DE  
L'HOMME

Le journal

d' *Aurélie Laflamme*

tome 8

Les pieds sur terre

Infographie: Geneviève Nadeau  
Correction: Céline Vangheluwe

**DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :**  
**Pour le Canada et les États-Unis :**  
MESSAGERIES ADP inc.\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
Internet : [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc., filiale de  
Québecor Média inc.

04-15

© 2015, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.  
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015  
Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec

ISBN 978-2-7619-4379-6

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion  
SODEC – [www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de  
développement des entreprises culturelles du  
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts  
du Canada      Canada Council  
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-  
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre  
du Canada pour nos activités d'édition.

India Desjardins

Le journal

d' *Aurélie Laflamme*

tome 8

Les pieds sur terre

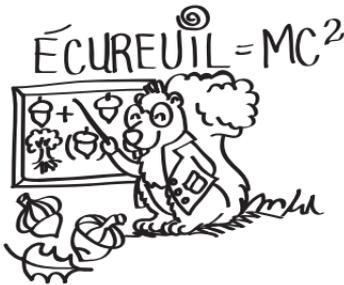


Une société de Québecor Média

*À ma sœur,  
le plus beau cadeau  
que mes parents m'ont fabriqué.*

# Février

Peur de son ombre



## Vendredi 1<sup>er</sup> février

Je suis en suspens. Je suis dans cet instant de flottement, juste avant qu'un des pieds ne retombe sur le sol, lorsqu'on se sent voler.

Je gambade. J'adore ça. Gambader devrait être accepté comme moyen de transport officiel. Ça va plus vite que marcher. Et c'est vraiment plus agréable que courir. Bon, j'avoue qu'en février, ce n'est pas très pratique pour se déplacer. S'il a fait très froid et que la neige a gelé au sol, il est très dangereux de glisser. Et s'il a fait un peu chaud et que la neige a fondu, on se fait éclabousser par la slush et on a les bas de pantalons tout sales.

Malgré tout, j'adore gambader. Mais ce n'est vraiment pas, disons, accepté par la société lorsqu'on a dépassé l'âge de six ans. Même que six ans, c'est généreux comme âge limite. Parce qu'alors on est déjà en première année du primaire et, donc, on va à l'école, on apprend à lire, on est censé être « grand ». Et quand on est officiellement « grand », on ne peut plus gambader. Pourtant, quel sport ! 1) C'est le fun et 2) c'est super bon pour renforcer le système cardio-vasculaire. Je peux même tout à fait envisager ça comme un sport olympique. Les critères seraient d'aller le plus haut possible, le plus vite possible. Personnellement, quand

je gambade, j'ai l'impression, pendant ce court instant où mes pieds ne touchent plus le sol et où je suis en suspension dans les airs, que je défie toutes les lois de la gravité. Et, à un moment, seul un petit élan est nécessaire pour me propulser une fois de plus. Non, vraiment, je ne comprends pas pourquoi, lorsqu'on le fait, on se fait regarder comme si on était carrément sorti d'une boîte à surprises.

Il me semble que ce serait si cool de vivre sur une planète où les gens gambadent comme ça, tout naturellement. Il y aurait des gens qui marchent, des gens qui gambadent, des gens qui courent. Ce serait normal. Naturel. Personne ne se poserait de questions. En plus, ce qui est super avec le gambadage (OK, il n'y a pas de nom pour ça, je l'ai carrément inventé et j'essaierai de le faire passer au dictionnaire quand j'aurai fait accepter au reste de la planète que gambader peut être un sport exceptionnel), bref, ce qui est super, c'est qu'on a envie de le faire quand on se sent heureux, survolté. Et si on ne se sent pas heureux ou si on a une baisse d'énergie et qu'on se met à gambader, on se sent tout à coup comme si on avait envie d'éclater de rire. Non, mais vraiment, qui a un jour décidé que c'était étrange de faire ça dépassé l'âge de cinq ou six ans? Cette personne qui a fait les règlements de société était vraiment une personne hyperplate!

## **22 h 12**

Il neige. Je viens de partir de chez mes voisins où je gardais les enfants. Et je gambade. Jusqu'à ma maison. Parce que personne ne me voit. Parce que dans ce temps-là, on a le droit. Je repense à Victor, le petit

garçon de six ans dont je devais m'occuper. Je l'aidais à faire ses devoirs lorsqu'il m'a avoué qu'il avait de la difficulté à l'école. Je lui ai alors confié que moi aussi, j'avais de la difficulté à l'école et que j'avais toujours eu l'impression qu'on m'avait implanté des neurones d'écureuil par erreur. Il m'a regardée et, en balançant sa tête de droite à gauche, il m'a demandé :

— C'est quoi, des symptômes d'écureuil ?

Moi : Des neurones. C'est comme, disons, des cellules dans notre cerveau, qui le font fonctionner. C'est parce que je ne suis pas super bonne à l'école. Alors j'ai l'impression d'avoir le cerveau d'un écureuil.

Lui (toujours en balançant sa tête de droite à gauche, avec un haussement d'épaules) : Mais c'est intelligent, un écureuil !

Ça m'a fait réaliser, comme ça, bang, que dans la vie, tout est une question de point de vue. Pour moi, les écureuils sont carrément épais. Ils ne pensent qu'à ramasser de la bouffe et à la cacher pour l'hiver (souvent, j'ai même l'impression qu'ils oublient où ils l'ont cachée, mais bon, c'est une opinion personnelle, je ne les ai jamais observés au point où je pourrais confirmer cette théorie) et ils s'attendent à ce qu'on leur en donne, et quand on ne leur en donne pas, ils deviennent agressifs et on dirait qu'ils veulent nous sauter dessus (ce qui me fait penser qu'ils ont oublié où se trouve leur bouffe). Pour Victor, les écureuils sont intelligents pour les mêmes raisons, parce qu'ils ramassent des noix, les gardent pour l'hiver et ont développé un sens de la persuasion qui fait qu'ils arrivent à inciter les gens à les nourrir sans être obligés de retrouver leurs réserves.

Tout est donc une question de point de vue.

Ce n'est pas ce qui me donne envie de gambader. Car malgré l'opinion de mon voisin de six ans, les écu-reuils ne me donneront jamais envie de gambader. Je gambade juste comme ça, sans raison, parce que ça me semble être la meilleure façon de me déplacer lorsque personne ne me regarde.

## 22 h 14

Je suis arrêtée dans mon élan, car mon téléphone vibre dans ma poche arrière de jean. Ces temps-ci, chaque fois que mon téléphone vibre, je m'inquiète, j'ai peur qu'il soit arrivé quelque chose à ma mère. Vu qu'elle est enceinte. J'ai toujours peur qu'elle se soit blessée, qu'il soit arrivé quelque chose au bébé ou que... (Je ne sais pas trop comment finir cette phrase, car mes connaissances en matière de grossesse sont très limitées.) Bien sûr, ma mère a tous les livres sur la grossesse, et je pourrais réellement être une déjà-bonne grande sœur en lisant plus sur le sujet. Mais ça ne me tente pas. Et il faut dire que j'ai été très occupée ces derniers temps. Non seulement la fin de l'année approche, mais également la fin de mon secondaire au complet. Ça demande énormément de temps, se concentrer sur sa réussite scolaire. Et, depuis le retour du congé des fêtes, je n'ai presque pas eu une seule minute à moi.

Disons que ça n'a pas été de tout repos, comme fin de congé de Noël. Tommy, mon ancien voisin/meilleur ami gars, avait décidé de retourner vivre chez sa mère, à cinq heures de voiture de chez moi ! Tout ça pour une chicane où je lui avais dit – détail – que tous mes

malheurs amoureux étaient sa faute. D'accord, pas si « détail » que ça. Mais bon, mes mots ont carrément dépassé ma pensée. J'étais en colère. Probablement, aussi, en peine d'amour non assumée. Avec Nicolas. Mon premier amour. Celui qui m'a laissée une première fois parce que Tommy m'avait embrassée (sans mon consentement, je tiens à cette précision). Un baiser de trois secondes, tout au plus. Mais – détail toujours – trois secondes diffusées sur les ondes de MusiquePlus. Un an et des poussières plus tard, Nicolas a réussi à passer par-dessus cet événement (total anodin, je le répète). Mais il était mal à l'aise avec ma relation (amicale, je précise) avec Tommy. Et m'a demandé d'être moins amie avec lui. J'ai essayé, vraiment. Juré. J'ai essayé. Tellement fort. Mais Tommy, c'est mon meilleur ami. Celui qui me comprend, malgré mes plus grands défauts. Celui qui multiplie mes qualités. Alors je n'ai pas réussi. Et j'ai été obligée d'avouer à Nicolas que sa demande était irréalisable. Et Nicolas ne l'a pas accepté. Ce qui nous a séparés. Et depuis ce jour, je sens que Nicolas n'est pas le gars pour moi. Pas parce qu'il est méchant ou quoi que ce soit. Seulement parce qu'il ne m'accepte pas comme je suis, avec ce qui vient avec, dont un super bon ami. Mais bon, disons que, dans un moment émotif de ma vie, j'ai explosé, et j'ai lancé à Tommy plusieurs débilites, dont le fait qu'il était responsable de plusieurs de mes déboires. Et il l'a pris au sérieux (ne mesurant pas du tout l'ampleur de l'élément *drama queen* de ma personnalité). Et, bref, il a décidé qu'après les fêtes il retournerait vivre chez sa mère, qui habite une autre ville, très (trop) loin de la mienne.

Quand je lui ai demandé de revenir, il m'a donné comme défi d'aller le chercher. Quel défi f-a-c-i-l-e ! J'ai pris l'autobus et j'y suis allée immédiatement !

Il était assez surpris quand il m'a vue arriver. Je lui avais dit que je viendrais, mais il ne croyait pas que j'allais le faire pour de vrai. (D'huh?!?!)

## **4 janvier dernier, au terminus d'autobus**

De mon téléphone cellulaire, j'ai appelé Tommy pour lui dire que j'étais arrivée dans sa ville natale (alias l'autre bout du monde) et que je l'attendais au terminus.

Il m'a dit qu'il s'en venait me chercher avec sa mère.

Lorsqu'il est entré dans le terminus, je lui ai sauté dans les bras. Me confondant en excuses pour tout ce que je lui avais dit. Des horreurs. Tout simplement. Qui avaient dépassé ma pensée.

Lui: Moi aussi, je m'excuse...

Moi: Tu n'as pas à t'excuser, franchement ! C'est moi, la poche dans cette histoire !

Lui: Tu dis ça, mais... si je gâche encore tout...

Moi: On oublie ça, OK? Tu ne gâches rien ! Sauf si tu déménages ici. Là, tu vas tout gâcher ! (J'ai regardé autour.) Ta mère est là? Je ne voudrais pas lui faire de la peine en disant ça... Ça commencerait mal notre relation... Et puis, ce n'est pas le fait de vivre ici qui est poche, c'est juste que...

Lui : Elle attend dans l'auto.

Moi : Ah, OK, fiou ! Tu ne peux pas terminer l'école dans ton ancienne école, c'est tout ! Faut que tu finisses l'école avec nous. La fin de l'année. Le bal. Tout ! C'est nous, tes amis, maintenant !

Lui : Je ne veux pas te gâcher l'existence...

Moi : Non, comme je te dis, c'était n'importe quoi. Crois-moi, s'il te plaît. Si j'ai arrêté ça avec Nicolas, c'est parce que mon existence est juste plate si t'es pas là. Je préfère perdre mille Nicolas plutôt que de te perdre toi.

Il m'a regardée, incrédule.

Moi : OK, peut-être pas mille. Disons dix. OK, zéro. Ou en tout cas, juste un. Mais bref, je m'exprime mal. Je veux juste que tu reviennes. C'est tout. Ça ne gâchera rien. Pis si ça gâche quelque chose, tu pourras toujours me dire : « T'avais juste à ne pas venir me chercher ! Dans ta face, Aurélie Laflamme ! »

Il a dit OK. Avec un sourire en coin. Et j'étais soulagée. Puis, il m'a avoué qu'il était un peu soulagé lui aussi, car il aurait dû remplir beaucoup de paperasse pour changer d'école après le congé des fêtes et tout. Et on a ri. Et c'était comme si on ne s'était jamais chicanés.

Nous sommes ensuite sortis du terminus. J'ai rencontré sa mère. Que j'ai tout de suite adorée. Elle m'a dit que son fils lui avait beaucoup parlé de moi. J'avais peur que ce soit en mal (à cause de tout ce que je lui avais dit), mais elle disait que c'était positif (fiou).

Il m'a fait visiter sa région. Présenté ses amis. Montré son ancienne école. Et nous sommes revenus. Là où nous allons terminer notre secondaire. Ensemble. Avec tous nos amis.

Ensuite, l'école a recommencé. Et nous nous sommes plongés comme jamais dans nos études.

## Retour au 1<sup>er</sup> février, 22 h 15

C'est déjà le mois de février. Ça passe vite!

Le décompte de la fin de l'année est commencé. Et c'est probablement ça, entre autres choses, qui me donne le goût de gambader. Ou peut-être, simplement, une envie de plus en plus pressante de liberté.

Je regarde mon téléphone.

Appelle-moi quand tu finis.

C'est Tommy. Je souris.

Je vois quelque chose briller par terre, dans la neige. cinq cents. Je décide de le ramasser et je le mets dans mon sac avec les autres, car j'ai conclu, après plusieurs essais infructueux, que 11 h 11 était un peu surestimé en matière de souhaits. J'ai l'impression que ce n'est pas tout à fait, tout à fait au point. Mais ramasser des pièces de monnaie, c'est censé porter chance. Alors je me dis que c'est peut-être mieux d'avoir de la chance *en général* que d'en avoir seulement pour un souhait *en particulier*. Et ça ne peut être que positif, car, en fin de compte, je ramasse de l'argent. Alors, je suis gagnante sur tous les plans. Yé!

## 22 h 16

J'hésite entre sauter ou rester sur place encore quelques instants. Je respire l'air froid qui entre

comme des petits glaçons dans ma gorge. Et je recommence à gambader. Et si jamais des regards curieux se demandent ce que je fais, j'ai décidé que ça ne me dérange pas. Je m'assume.

## Samedi 2 février

Party chez Vincent Lapointe, un « ami » de JF. Je mets les guillemets, car nous soupçonnons qu'il se passe quelque chose entre lui et JF, parce que 1) Vincent ne va pas à notre école, 2) c'est le deuxième party chez lui où on va en moins de deux mois, 3) JF n'arrête pas de parler de son nouvel « ami », il n'y a rien qui ne lui inspire pas une anecdote sur Vincent (qu'il appelle Vince, évidemment) et 4) Vince est vraiment beau. J'ai utilisé la stratégie suprême auprès de JF pour en savoir plus. Je lui ai dit : « S'il n'est pas gai, dis-le-moi tout de suite que j'aille lui demander son numéro de téléphone. » JF a seulement répondu : « T'es pas *game*. » Et ça s'est terminé là. Car c'est vrai : je ne suis pas *game*. Mais à ce moment, JF a quand même dit : « C'est vrai qu'il est beau, hein ? » suivi d'un petit regard langoureux vers Vincent. Héhé!

Le pire, c'est qu'ils iraient super bien ensemble! JF est du type un peu plus dandy, très classe, réservé, et Vince est un peu plus « rock ». Je ne dirai pas que les contraires s'attirent (ce serait trop cliché), mais parfois, ils se complètent, disons. De toute façon, JF irait bien avec n'importe qui, je ne sais pas pourquoi je m'invente

toute une histoire d'amour entre JF et Vince, mais JF a émis l'hypothèse que c'est parce que je suis *moi-même* en manque d'une histoire d'amour dans *ma* propre vie que je m'intéresse tant à celles des autres.

Il est vrai que depuis ma rupture avec Nicolas, à l'exception d'un tout petit french avec Jason, un gars de mon école avec qui je partage quelques cours mais aucune affinité, il ne s'est pas passé grand-chose dans ma vie sentimentale. Alors, il est possiblement vrai que je me plais à me projeter dans les histoires d'amour des autres.

Comme celle de Kat et Emmerick. Ils sortent ensemble depuis l'été dernier et Kat répète toujours que ce qui leur permet de garder la passion, après six mois de relation, c'est le fait de ne pas fréquenter la même école et de ne pas se voir tous les jours. Tommy, JF et moi pensons qu'elle dit ça pour se convaincre, car on sait en réalité qu'elle trouve assez difficile de le voir si peu souvent. Je les regarde en ce moment. Ils sont côte à côte et parlent à des gens dans une gang. Parfois, ils se lancent un regard amoureux, assez discret pour que, si on ne les observe pas intensément (contrairement à ce que je fais, moi, la pas-de-vie-sentimentale), on ne le remarque pas.

Des fois, je constate tout le temps qui a passé depuis le début de mon secondaire. Je vois bien tout le chemin que nous avons parcouru. Et je ne peux m'empêcher de réaliser que nous avons grandi. Avec une certaine nostalgie, je l'avoue. Et, dans ces moments, j'ai un vertige en imaginant ce qui s'en vient pour nous. Si nous avons fait tant de chemin depuis cinq ans, serons-nous devenus des grands-pères et des grands-mères dans cinq

autres années? Y a-t-il un moment où ça stagne, toute cette croissance et ce cheminement vers la maturité? Suis-je à la veille de demander à tout le monde de rentrer avant minuit, de faire le ménage et de bien s'alimenter pour rester en santé? Suis-je à la veille de faire moi-même mon lit sans que personne ne m'y oblige? Oh noooooon!!!! Ouaaaaach!!!!!!!!!!!!

Je m'égare. Revenons au temps présent et oublions mes angoisses de vieillesse précoce. Je me prends une poignée de chips dans un bol tout en m'asoyant sur le bras du divan qui est situé à côté de la table où se trouvent les grignotines et je continue d'observer. Parfois, quand la musique est forte, je préfère regarder les autres plutôt que de prendre part aux discussions. De toute façon, je n'entends pas grand-chose.

Tommy parle à Sakina, une super belle fille qui est dans la gang de Vincent. Parfois, il lance des regards vers moi en faisant un signe de tête. Ça signifie: « Es-tu correcte? » et je lui fais un pouce en l'air en guise de réponse. Kat me lance elle aussi un regard, car elle n'aime pas ces moments où je me place en observatrice de la soirée. Elle a peur que je m'ennuie ou qu'on me perçoive comme une antisociale.

## **21 h 32**

Je prends une dernière poignée de chips et je m'avance vers le groupe avec qui Kat et Emmerick discutent.

Pendant que j'avance vers eux, je fonce dans quelqu'un. Je lève la tête et balbutie des excuses. OH. NON. OH. MERDE!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! C'est mon ennemi juré!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

## Samedi 19 janvier, il y a deux semaines

Lors d'un autre party, chez Pierre-Luc Fortin, j'ai rencontré Jean-Benoît Houde. Jean-Benoît est, disons, une légende. Dans un rayon de cinq écoles ! C'est le roi de l'impro. Il fait gagner son équipe dans toutes les compétitions. L'an dernier, il a même gagné une compétition régionale de talents en présentant un spectacle de magie. Enfin, je *croyais* que c'était de la magie. Mais ce n'était pas de la magie. C'était en réalité un monologue théâtral. Et lorsque je l'ai rencontré, j'ai dit :

— Ah ! ouiiiiiii ! C'est toi qui as gagné le concours de magie l'an passé ?

Là, il a dit, de façon hypercondescendante :

— De... magie ? Non.

Et il regardait partout à la recherche d'une façon de se sauver de moi.

Moi (mal à l'aise) : Ah, désolée... C'était quoi donc, d'abord ?

Lui : Monologue théâtral.

Du genre tellement irrité par ma présence qu'il ne prend même pas la peine de faire une phrase complète avec sujet, verbe, complément. Plus il semblait me trouver repoussante, plus je voulais lui montrer à quel point je n'étais pas une cruche, et plus je voulais lui montrer à quel point je n'étais pas une cruche, plus je me calais.

Moi : Ah oui ! C'était ça... Je suis mêlée... à cause de ton chapeau de magicien.

Lui : Je n'avais pas de chapeau.

Moi : En tout cas, félicitations. Ça me rappelle une fois...

Et là... je lui ai raconté, en détail, quand j'ai remporté le prix Coup de cœur du concours de poésie. Mais de façon vraiment trop élaborée. Je savais que mon anecdote était trop longue et qu'il ne savait pas comment s'en aller. Je remuais mes mains de haut en bas beaucoup trop vigoureusement. J'avais des sueurs partout. Et le pire, c'est que plus j'essayais d'être concise, plus j'ajoutais de détails.

Alors, j'ai tendu la main (tendu la main!!!!!!) pour serrer la sienne (pour serrer la sienne!!!!!!!!!!!!!!) et j'ai dit :

— Ben c'est ça, moi, c'est Aurélie !

Il a serré ma main, n'a rien dit et a continué de regarder ailleurs. Puis, un de ses amis est arrivé et il a dit :

— Oh, je te cherchais partout ! J'avais hâte que t'arrives !

Piquée au vif, je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire :

— Fait que toi, t'es rendu à une place dans ta vie où tu n'as plus besoin de te nommer quand tu rencontres quelqu'un. Et que tu penses que tout le monde est impressionné par toi. Ben, *excuse-moi*, mais moi, quelqu'un qui agit comme toi, je ne trouve pas ça impressionnant du tout. Pis de toute façon, tu peux être snob avec tes monologues théâtraux tant que tu veux, moi, je pensais que tu faisais de la magie !

Et je suis partie.

En souhaitant ne plus jamais le revoir.

Honnêtement, je croyais ne plus jamais le revoir, car on m'avait dit qu'il n'était au party que parce qu'il

se tenait avec un ami d'un ami de Pierre-Luc Fortin et qu'il ne venait habituellement jamais à ce genre de party. Qu'il était du genre à se tenir dans les bars avec son frère (plus vieux) et des amis de celui-ci.

## **Retour à ce soir, 21 h 32, heure où je fonce dans Jean-Benoît Houde**

Jean-Benoît : Hé, allô !

Moi (en regardant ailleurs) : Allô...

Jean-Benoît : On s'est rencontrés l'autre jour, hein ?

Moi : Hum... ça ne me dit rien.

Mentir me semble être la seule solution.

Jean-Benoît : Mais oui ! Voyons ! Tu pensais que je faisais de la magie.

Moi : Si on s'était rencontrés, je m'en souviendrais.

Jean-Benoît : Peut-être que t'étais soûlé.

Moi (irritée) : Peut-être que tu te trompes aussi.

Jean-Benoît : Mais non, l'autre jour, ici même. T'étais vraiment bizarre...

Moi : Ahhhh ! Je comprends pourquoi tu penses que tu m'as rencontrée. J'ai une jumelle, en fait. On se ressemble vraiment beaucoup. Mais elle est bizarre. Ça doit être elle que tu as rencontrée.

Mentir n'est pas ma plus grande qualité.

Jean-Benoît : Es-tu aussi bizarre qu'elle ?

Moi : Issshhh ! Non, vraiment pas ! Elle, elle est vraiment bizarre...

Coupable de haute trahison envers moi-même.

Jean-Benoît : Mets-en ! C'est quoi, ton nom ?

Moi : Simone... Sandrine ! Euh... Simone-Sandrine....

Soupir...

Jean-Benoît : Simone-Sandrine ?

Moi : Ouain, je sais... mes parents aussi sont bizarres. Toute ma famille est bizarre. Mais moi, je suis normale. Héhé, mouton noir !

Soupir X 1000.

Jean-Benoît : Ben ça me fait plaisir.

Et évidemment, il ne se nomme pas. Parce que vu qu'il est une légende dans au moins cinq écoles, il croit qu'il n'a pas besoin de présentation.

OK. J'avoue. Je ne sais pas trop ce qui m'a pris de me faire passer pour quelqu'un d'autre. C'est sorti comme ça. Sur le coup, c'est le seul plan génial qui m'est venu en tête. Je sais : pas super brillant de me faire passer pour ma propre jumelle, mais honnêtement, y avait-il une autre solution ? OK, il y avait sûrement plein d'autres solutions. Mais sur le coup, elles ne sont pas venues à mon cerveau.

## 21 h 37

Je prends Kat à part. Elle me dit qu'elle est en pleine discussion. Je lui précise que c'est une urgence de la plus haute importance.

Dans un petit coin du party, je dis :

— Devant Jean-Benoît Houde, il faut que tu m'appelles Simone-Sandrine.

Kat : Hein?!? Pourquoi ?

Je lui raconte.

Le journal

# d'Aurélie Laflamme

tome 8

## Les pieds sur terre

Tout se bouscule pour Aurélie! Elle doit mettre les bouchées doubles pour réussir son année, préciser ses projets de carrière, remplir sa demande d'admission au cégep et... se convaincre que ses neurones sont toujours fonctionnels. Avec un bal de finissants à préparer (difficile, quand on n'a aucun talent pour le stylisme ni pour se dénicher un cavalier!), sa concentration est mise à rude épreuve. La grossesse de sa mère et les amours compliquées de ses amis font ressurgir chez elle des souvenirs, des peurs et des blessures. La fin du secondaire lui fait aussi prendre conscience du temps qui passe et des choix qu'elle devra faire pour trouver sa place dans l'univers. Dans ce tome, qui marque la fin de ses aventures, Aurélie apprendra que, pour devenir la femme qu'elle désire être, il lui faudra faire la paix avec son passé et s'accepter telle qu'elle est.



© Stéphanie Lefebvre

*India Desjardins carbure au chocolat, aux jujubes et au thé Earl Grey. Gaffeuse en série, elle prend plaisir à imaginer des histoires où les petits détails de la vie sont grossis à la loupe. Le journal d'Aurélie Laflamme, succès phénoménal de l'édition québécoise, s'adresse aux ados, un public qu'elle affectionne particulièrement. Deux films ont été tirés de la série.*

ISBN 978-2-7619-4379-6



9 782761 943796

  
Groupe  
**Livre**  
Québecor Média

